

raient un cercueil.  
Elle devait descendre jusqu'au rez-de-chaussée, la voisine!

VII.

Oh! le bon temps où elle nichait tout-là-haut, là-haut.

QUEBEC.

NOVEMBRE, VENDREDI, 13, 1868

L'HIVER.

Aimez-vous l'hiver?

Ma foi, pour ma part, je serais bien en peine de vous répondre oui ou non.

Si l'Été, — avec son réjouissant manteau de verdure, ses horizons légers ses splendides couchers de soleil derrière nos hautes et noires montagnes, ses lacs bleus dont les eaux dorment éternellement, ses fleuves et ses mers que les vents se plaisent à agacer, à courroucer, ses longues soirées où les étoiles, lampes gigantesques, versent à flots pressés leurs phosphorescentes lueurs, — si l'Été a ses beautés, ses charmes, l'Hiver, lui aussi, n'est pas exempt de grandeur, de poésie!.....

Moi j'aime l'Hiver avec sa parure éblouissante de blancheur, avec son ciel toujours pur, toujours bleu; j'aime l'Hiver avec sa brise glacée qui se dépose en frimats sur la nature; j'aime à penser que ce grand souverain qui règne sur l'univers étirent là, dans ses bras immenses et grêles, tout ce qui grandit, tout ce que la main de Dieu fait croître; j'aime l'Hiver dans ses grandes manifestations, lorsque le vent mugit dans les vallées avec un bruit sinistre, tordant, pulvérisant des montagnes de neige, brisant les arbres nus comme des squelettes et formant de leurs débris pesants amas aux aspects fantastiques!.....

Et puis les veillées au coin du feu, près de l'âtre où la flamme pétillante joyeusement; les histoires, les cancons, les petites médisances qu'on se passe doucement à l'oreille, tout en se disant l'un à l'autre: N'en parle pas, tu sais: c'est Chose qui m'a conté ça. C'est si menteur!.....

Et puis encore les fêtes de Noël, du jour de l'an, des Rois, le Carême! où l'on mange si peu et boit si bien) les promenades sur la glace, les parties de patins, enfin les mille et mille petits amusements qu'on se crée et cette saison où l'homme est forcé de

vivre chez lui, près de sa femme: voyons, tout cela n'est-il pas charmant et ne fait-il pas oublier un peu les rigueurs de l'Hiver!!!

Pourtant, l'été aussi? ..... Mais non, tenez, je ne veux pas me prononcer. Laissons-là les saisons, et parlons d'autre chose.

A NOS ABONNES.

Plusieurs de nos abonnés profitent du voyage que fait en ce moment notre imprimeur aux Etats-Unis pour renvoyer nos collecteurs, en leur disant qu'ils ont payé à Mr. Guérard.

S'ils disent vrai, la chose est facile à prouver: qu'ils exhibent leurs reçus, et nous les laisserons en paix. Sans cela, ces messieurs peuvent être persuadés que nous ne sommes pas le moins du monde décidé à nous laisser jouer impunément. Nos livres sont parfaitement en ordre, et nos abonnés retardataires qui tiennent à leur connaissance avec madame la Loi n'ont qu'à renvoyer de nouveau nos collecteurs autorisés et porteurs de reçus, signés de notre Propriétaire, M. X. Pepin.

Pour ce qui est de nos abonnés de la campagne, nous espérons qu'ils ne nous forceront pas d'avoir recours à des mesures légales contre eux. Ils doivent comprendre que leur terme d'abonnement est maintenant expiré et qu'il ne leur reste plus qu'une chose à faire: de nous adresser sans retard une piastre!

"C'est la troisième et dernière publication," messieurs!

Déliez vos longues bourses de toile ..... et ..... ou sinon! ..... pas de reproches, les amis!

INCIDENT.

Un incident de la vie.....militaire du Commandant Fortin.

Dans ses nombreuses excursions dans les différentes paroisses situées vers le bas du fleuve, le Commandant eut un plan gigantesque. Ce fut de fortifier toute la côte, de manière qu'en cas d'une invasion américaine, il put se retirer là avec ses marins et tenir l'ennemi en échec.

C'est pourquoi le voyageur qui visite ces contrées lointaines est tout émerveillé de voir le nombre prodigieux de fortins laissés dans chaque paroisse par Mr. Fortin.

Les Dames se plaignent avec raison de ce que les commis, dans les magasins de St. Rue, les serrent le chapeau sur la tête.

Est-ce futurité, est-ce oubli? Nous ne saurions le dire. Il faut bien

que ce soit plutôt la négligence qui leur fait commettre cette indécence; car si c'était par prétention, nous leur dirions de tout cœur: "Il n'y a pas de quoi, Messieurs."

BRASSERIE.

Succursale de la Brasserie Mc Callum.

Mr. William Mc Call., fils, vient de fonder une nouvelle Brasserie, coin des rues des Prairies et St. Dominique; maison de M. Trudelle, plâtrier, où il se propose d'établir, pour cet hiver seulement, son germoir, son lavoir et son séchoir!!!.....

Les personnes qui désireront visiter son établissement sont priées de s'adresser à son Agent, Mr. Vaisselle.

Sur notre prochain numéro, nous donnerons une description de la nouvelle Brasserie Mc Call. et nous parlerons particulièrement des personnes qui l'habitent.

LES JAUNES.

Il y a longtemps que nous n'avons dit mot des Jaunes.

Comment sont-ils? — Ma foi, pas mal, et vous? Seulement — une chose singulière — c'est que, malgré l'absence plus ou moins complète du soleil, les malheureux sont plus jaunes que jamais.

Il y a un mystère là-dessous.

L. Honorable Mr. Cauchon est gravement malade.

Son médecin prétend que c'est une indigestion de jobs.

L'avocat le plus éloquent du Parreau est Guillaume Talbot

Le médecin le plus capable est le Docteur Trudel.

Le notaire le plus savant est: Joseph Laurin.

Le shaver le plus habile est: George LaRue.

On dit que Mr Charles Parent, notaire suspect, parle de se faire trapiser. Nous n'osons pas le croire.